

tactes, on sépare les bivalves en détruisant la charnière etc., rendant ainsi la détermination très difficile et souvent impossible.

Allons nous-même sur les lieux, nous dûmes-nous, et faisons amples provisions. Les îles de la Madeleine en plein Golfe et appartenant à la province de Québec, doivent être sans doute, un bon champ de récolte ?

Mais quelle déception !

Je savais bien qu'il y avait des dunes aux Îles de la Madeleine, mais j'étais loin de penser que toutes leurs grèves fussent du sable le plus pur, et cela jusqu'à 10 et 12 milles au large. Or dans un tel sable, que peut-on trouver ? Quatre ou cinq espèces et toujours les mêmes, des clams (*Mya arenia*), des palourdes (*Macra solidissima*) et des manches-de-couteau (*Solen ensis*) des manches-de-couteau, des palourdes et des clams.

Ignorant qu'il en fût ainsi, avec mon aimable compagnon qui mettait dans ses chasses cette fugue que la jeunesse déploie dans tous les buts qu'elle poursuit, nous prenions à Lévis l'*Intercolonial* le 26 juillet dernier pour Pictou, Nouvelle-Ecosse.

Nous nous trouvons au départ en compagnie de plusieurs amis et connaissances, mais petit à petit les bancs se dégarnissent et, arrivés à Rimouski, notre société se trouve à peu près réduite à nos deux individualités.

Après une nuit à la diable passée dans les chars, nous atteignons Moncton le matin pour y déjeuner, et Truro à 11.45 h. Il nous faut attendre ici jusqu'à 6.40 le train qui nous conduira à Pictou, où nous devons stationner jusqu'au lundi — nous étions alors au samedi — pour prendre le steamer qui nous conduira à destination.

Nous nous attablons au restaurant de la gare pour prendre notre dîner, et nous sommes tout surpris d'y faire la connaissance